

manifeste^{288(**)}. J'en suis loin, visiblement ! Et peut-être aussi, une pleine compréhension du conflit signifie aussi la totale résolution du conflit en sa propre personne. J'en suis plus loin encore !

Je crois pourtant savoir une chose encore, au sujet de la nature de la force qui, d'un assemblage d'ingrédients, fait surgir soudain une **compréhension** qui renouvelle la personne. C'est cette force-la justement qui n'est pas "de l'ordre de l'intelligence". Je doute que quelque travail intellectuel que ce soit, la lecture disons de livres, si savants, profonds ou sublimes soient-ils, stimule en rien son apparition. Quand il lui arrive de jaillir, c'est dans le silence seulement et au contact de ce qui est le plus intimement personnel dans notre personne et dans notre vécu ; quelque chose, donc, qu'aucun livre et aucune personne, fût-elle Christ ou Buddha, ne pourra jamais nous révéler.

Quand je parle de "ce qui est le plus intimement personnel", cela ne signifie pas que ce soient des choses dont nous ne puissions parler, à nous-mêmes ou à autrui - et parfois il est bon d'en parler. Mais parlerait-on par la voix des anges et par celle des prophètes, ce qui est **dit** n'est pas la chose elle-même. Cette chose-déjà connue, mais enfouie peut-être, dont le contact peut faire jaillir soudain une connaissance nouvelle, **cette** chose-là n'est **connue** ni des anges ni des prophètes, ni de l'être même le plus proche et le mieux aimé, mais de **toi** seulement.

◇ Pour en revenir au conflit, et à la "destruction sans haine", qui m'apparaît comme le "noyau" le plus dur du conflit, le plus réfractaire à une compréhension, c'est-à-dire aussi : à une **acceptation**. Je crois aussi savoir, dans le prochain pas qui est devant moi pour y entrer plus avant, quelle **est** cette chose "la plus intimement personnelle" dont il me faudra tout d'abord retrouver le contact ; celle qui jouerait le rôle, en l'occurrence, de ce fameux "Point Noir" si tenacement éludé ! C'est le vécu des situations de "violence gratuite", de mépris d'autrui (et de "destruction sans haine" aussi, peut-être), dans lesquelles c'était **moi** l'acteur - celui qui faisait violence, celui qui trouvait son compte à mépriser. C'est au contact de cette réalité là, ou jamais, que j'aurai la possibilité d'en avoir le coeur net au sujet de ce fameux "mépris de soi", et de **voir** enfin, en dehors de tout "sans doute" et de tout "peut-être", si c'est bien là la racine profonde du mal, et pas seulement en "tous sauf moi" !

18.2.12.3. (c) La cause de la violence sans cause

Note 159 (7 janvier) La réflexion dans les deux précédentes notes a tourné autour du mystère de l'existence de cette chose étrange : une volonté de destruction (ou une volonté de blesser, ou d'humilier, ou de nuire), en l'absence de toute haine ou animosité. L'incitation pour cette réflexion m'était venue par la relation de mon ami Pierre à moi, suscitant aussitôt l'association avec la relation à moi de mon ex-épouse. Plus d'une fois au cours de la réflexion sur l'Enterrement, j'ai été amené à me rendre compte, ou à me rappeler, que dans ces deux cas-là comme dans d'autres, ce sont certains traits en ma personne, les traits "super-virils" que j'ai cultivés en moi depuis l'âge de huit ans, qui ont servi de stimulateurs et d' "attracteur" pour de telles pulsions antagonistes. Si je ne me trompe, il en est question pour la première fois dans la note du 5 octobre "Le Suprême (yang enterre yin (2))" (n° 108). Ce lien est repris dans la note suivante du 9 octobre "Les retrouvailles (le réveil du yin (1))" (n° 109).

Dans cette note, je reviens sur le moment où, pour la première fois de ma vie, j'ai perçu ce lien. C'était le 18 octobre 1976, le jour même des retrouvailles avec l'enfant en moi, et dans les lignes finales des notes qui témoignent de ce jour important entre tous dans ma vie d'adulte. Dans ces lignes (reproduites dans la

^{288(**)} Le sens d'une telle "pleine acceptation" peut donner lieu à d'innombrables malentendus. Elle est d'une toute autre nature qu'une connivence. Elle n'exclut pas le **refus**, net et sans équivoque - elle le contient. Voir à ce sujet la réflexion dans la note "Les conjoints - ou l'énigme du "Mal"" (n° 117).